

"L'appel"

Prédication du 24 janvier

Jonas 3:1 - 10

Une deuxième fois, le Seigneur donna cet ordre à Jonas : " Debout, pars pour Ninive, la grande ville, et fais-y entendre le message dont je te charge". Cette fois-ci, Jonas obéit à l'ordre du Seigneur et se mit en route pour Ninive. C'était une ville prodigieusement grande, il fallait trois jours pour la traverser. Jonas y fit une première journée de marche en proclamant : "Encore quarante jours, et Ninive sera détruite." Les habitants de la ville prirent au sérieux la parole de Dieu. Ils décidèrent de jeûner et chacun, du plus riche au plus pauvre, revêtit des étoffes de deuil. Quand le roi de Ninive fut informé de ce qui se passait, il descendit de son trône, ôta son habit royal, se couvrit d'une étoffe de deuil et s'assit sur de la cendre. Puis il fit proclamer dans la ville ce décret : "Par ordre du roi et de ses ministres, il est interdit aux hommes et au gros et petit bétail de manger quoi que ce soit et de boire. Hommes et bêtes doivent être couverts d'étoffes de deuil. Que chacun appelle Dieu au secours de toutes ses forces, que chacun renonce à ses mauvaises actions et à la violence qui colle à ses mains. Peut-être qu'ainsi Dieu reviendra sur sa décision, renoncera à sa grande colère et ne nous fera pas mourir." Dieu vit comment les Ninivites réagissaient: il constata qu'ils renonçaient à leurs mauvaises actions. Il revint alors sur sa décision et n'accomplit pas le malheur dont il les avait menacés.

Marc 1:14-20

Après que Jean eut été mis en prison, Jésus se rendit en Galilée ; il y proclamait la Bonne Nouvelle venant de Dieu. «Le moment fixé est arrivé, disait-il, car le Royaume de Dieu s'est approché! Changez de comportement et croyez à la bonne nouvelle». Jésus marchait le long du lac de Galilée lorsqu'il vit deux pêcheurs, Simon et son frère André, qui pêchaient en jetant un filet dans le lac. Jésus leur dit: "Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes." 18 Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Jésus s'avança un peu plus loin et vit Jacques et son frère Jean, les fils de Zébédée. Ils étaient dans leur barque et réparaient leurs filets. Aussitôt Jésus les appela ; ils laissèrent leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers et allèrent avec Jésus.

L'histoire de Jonas, on la connaît tous, enfin surtout son passage à l'intérieur du ventre de la baleine, que l'on finit par confondre avec l'histoire de Pinocchio.

Jonas est un prophète. Son histoire nous est racontée dans ce livre qui figure dans le recueil des 12 "petits" prophètes, dans l'Ancien Testament. Par rapport aux 11 autres, Jonas tient une place très particulière dans ce recueil. A la différence des autres livres prophétiques, il ne se compose pas d'un enchaînement d'oracles ou de visions, mais d'un récit, purement narratif, structuré comme une pièce de théâtre, en 4 actes et 4 tableaux raconté en 4 chapitres : dans le bateau avec les marins, dans la baleine face à Dieu, à Ninive avec ses habitants, c'est le texte d'aujourd'hui, et enfin seul avec Dieu. Tout cela ne cadre pas très bien avec un prophète présenté comme intervenant sous Jéroboam II, donc contemporain des prophètes Amos ou Osée, sept à huit siècles avant Jésus-Christ. En plus, qu'est-ce qu'un prophète hébreu, à cette époque, aurait été faire chez les Assyriens ? L'histoire de Jonas ressemble, en fait, plus à une parabole sans



Jonas, enluminure du XIVe siècle

véritable souci de vraisemblance historique qu'à un récit d'oracles de prophète comme dans les autres livres du recueil où il figure.

Le discours prophétique de Jonas est réduit à sa plus simple expression. Jonas prophétise avec quelques mots seulement : "Encore quarante jours et Ninive sera détruite". Les quarante jours constituent une durée symbolique. La pluie du déluge dure quarante jours, d'ailleurs Jonas en hébreu signifie colombe, comme l'oiseau annonciateur de la fin du déluge. Moïse intercède durant quarante jours après l'épisode du veau d'or. Elie, en fuite, marche quarante jours avant de rencontrer Dieu sur l'Horeb. De même dans le Nouveau Testament, Jésus reste quarante jours dans le désert et, enfin, quarante jours séparent Pâques de l'Ascension. Les quarante jours représentent symboliquement la durée nécessaire pour sortir du temps de l'homme et rendre possible la rencontre avec Dieu. Quarante jours, c'est la durée symbolique pour entrer dans le temps de Dieu.

La destruction de Ninive est annoncée. Ninive en Mésopotamie, l'Irak d'aujourd'hui, était la capitale de l'Assyrie. Les Assyriens étaient un peuple très belliqueux qui avait mis fin au royaume d'Israël, le royaume du nord

avec la prise de Samarie en 722. Ninive incarne donc l'ennemi d'Israël mais un ennemi déjà détruit à l'époque où l'histoire de Jonas est mise par écrit, bien longtemps après, très probablement après l'exil, après que les Assyriens eux-mêmes ont été ensuite battus par les Babyloniens, Babyloniens battus à leur tour par les Perses. Comme Jonas incarne la figure du prophète du passé, Ninive incarne la figure mythique de l'ennemi du passé, d'un passé révolu, comme les Romains dans Astérix, face à nos "ancêtres" les Gaulois. Ninive, c'est aussi la représentation de la grande ville, de la mégapole comme on dirait aujourd'hui : *"C'était une ville prodigieusement grande, il fallait trois jours pour la traverser"* nous dit le texte. Trois jours pour traverser une ville à pied cela fait quand même beaucoup. Les fouilles menées aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont fait découvrir une muraille longue de 12 kilomètres ce qui n'est déjà pas rien. Les grandes villes Ninive, Babylone, Rome sont toujours objet de méfiance dans la Bible. Aujourd'hui encore, la grande ville, pour beaucoup, est le lieu de la perte, de la solitude, de la pollution, de tout ce qu'il faudrait fuir.

Ninive incarne, dans cette histoire de Jonas, la figure de l'ennemi du passé, mais un ennemi qui, de façon très surprenante, a écouté la parole qui lui était adressée, et qui, contre toute attente, s'est converti. Cet événement, totalement improbable sur le plan historique et très original au regard de la tradition biblique, va plonger Jonas dans la dépression. Jonas aurait préféré que la destruction de l'ennemi qu'il avait annoncée se produise effectivement. Contre toute attente, les habitants de Ninive ont changé de comportement, de vie, comme les premiers disciples appelés par Jésus. Ils ont entendu la parole de Dieu qui les appelait à la conversion, conduisant ainsi Dieu à revenir sur son projet de destruction.

Le texte qui nous raconte la vocation des premiers disciples dans l'Evangile selon Marc frappe par sa brièveté, par la rapidité de cette scène qui, pourtant, décrit un événement bouleversant complètement la vie de deux familles. Comment comprendre cette façon de tout laisser tomber en un instant et ces disciples oubliant, en particulier, leur responsabilité de nourrir leurs familles et partant sans même ranger leurs filets. Il



L'appel des premiers disciples, Pierre de Cortone (1596-1669)

y a là quelque chose d'incroyable et, même, de choquant. Dans les textes des autres Evangiles, en particulier dans celui de l'Evangile selon Jean que nous avons lu la semaine dernière, on trouve l'idée que Jésus connaissait déjà ces disciples pour avoir fréquenté le même groupe suivant Jean-Baptiste. Et cette parole "suivez-moi" n'était pas alors la première qui leur avait été adressée. Nous avons vu aussi la semaine dernière, dans l'Evangile selon Jean, comment les disciples continuaient leur vie d'avant, se contentant de passer la journée avec Jésus. Mais ce texte de l'Evangile selon Marc, au contraire, vise à nous présenter cette vocation des disciples comme instantanée, dès le premier contact, dès le premier regard, dès la première parole.

Nous sommes au bord de la mer de Galilée, ou lac de Tibériade. Jésus annonce à tous, que le moment fixé est arrivé, les temps sont accomplis. C'est d'abord une bonne nouvelle. Le royaume, ou le règne, de Dieu, s'est approché. Le Christ dit : tout est changé, le royaume de Dieu s'est approché. Il s'est tellement approché qu'il est là, tout proche, à portée de la main. On peut le voir, on peut le toucher comme on peut le voir lui, Jésus, et le connaître et le suivre. Le moment fixé est arrivé, les temps sont accomplis. C'est le temps de Dieu qui vient se proposer à nous.

Le mot "temps" est l'un des mots de la langue française qui a le plus de significations possibles, de la temporalité à la météo. Et même en oubliant la météo, ce qui n'est pas facile au vu de la place qu'elle occupe dans nos médias et dans nos conversations, le temps au sens de temporalité peut encore avoir plusieurs significations, selon qu'il s'agit de moment ou de durée.

Le vocabulaire grec, lui, possède deux termes pour parler de ce que nous appelons le temps. D'abord le mot "Chronos", qui nous parle du temps dans sa durée, dans son déroulement, et qui a donné dans notre langue le chronomètre qui mesure le temps qui s'écoule. Le temps "chronos", c'est ce qui nous manque en permanence : on n'a pas le temps, on aurait bien voulu mais on n'a pas le temps. C'est le temps que l'on voudrait gagner en allant plus vite, toujours plus vite. C'est aussi le temps que l'on perd trop souvent.

Le deuxième mot grec pour parler du temps c'est "Kairos" qui nous parle du temps comme événement. Le temps "Kairos", c'est le temps de l'instant, le temps de l'urgence. Comme on dit : "Il est grand temps d'agir". Ce n'est pas un temps que l'on possède, ou que l'on ne possède pas. C'est un temps, au contraire qui s'impose à nous, qui nous possède, qui nous contraint d'agir, qui nous oblige à décider de nos actes. C'est de ce temps là dont nous parle Jésus. C'est ce mot "Kairos" qui est utilisé dans ce texte pour nous dire que "les temps sont accomplis". Le moment

fixé est arrivé, dans la traduction d'aujourd'hui. Les temps sont accomplis, cela ne veut pas dire qu'un certain temps, suffisamment de temps, s'est écoulé, mais que c'est le moment favorable, le moment unique, pour l'irruption du royaume de Dieu dans nos vies. Dans celle des disciples, à l'époque de Jésus, mais aussi dans les nôtres, vingt siècles plus tard, c'est toujours le moment favorable, le moment unique pour répondre à la parole qui nous est adressée pour suivre Jésus. *"Le moment fixé est arrivé, disait-il, car le Royaume de Dieu s'est approché! Changez de comportement et croyez à la bonne nouvelle"*. Suivre Jésus, c'est croire à la bonne nouvelle, à l'Evangile. Le choix qui nous est proposé est simple : il s'agit de croire ou de ne pas croire. Suivre ou non Jésus, c'est-à-dire croire ou non en sa bonne nouvelle. C'est une question qui nous est posée maintenant, en cet instant même, et à laquelle nous ne pouvons pas répondre autrement qu'immédiatement. On ne peut pas parler du Règne de Dieu comme d'une occasion qui va se représenter plus tard. C'est maintenant ou jamais. Il n'est pas possible de différer le fait de croire à cette bonne nouvelle. On ne peut pas dire : je n'y crois pas, mais, dans un mois ou deux, à ce moment là, j'y croirai. L'action de croire n'a de sens que dans le présent de la parole reçue de Jésus, dans le présent de la découverte de son amour. En ce temps d'épidémie, nous ne savons pas quand nous pourrions reprendre une vie dite normale. Plus rien ne peut être planifié à seulement quelques mois ou même quelques semaines. La seule chose dont on peut encore parler c'est de ce qui peut se passer aujourd'hui. Et aujourd'hui c'est le moment possible de la rencontre avec la parole de Dieu, le moment d'oublier nos tentatives de programmation illusoire de nos vies pour entrer dans le temps de Dieu dès maintenant. Car c'est maintenant ou jamais. C'est cela le moment favorable dont nous parle l'Evangile selon Marc. *"Le Royaume de Dieu s'est approché ! Changez de comportement et croyez la Bonne Nouvelle !"* Devant l'annonce qui nous est faite, il ne nous est pas possible de différer notre réponse, même si cette annonce a été proclamée déjà pendant vingt siècles. C'est pourquoi le texte que nous avons lu nous présente des disciples abandonnant tout sur place, travail, compagnons, famille, et même les filets dont il faut prendre le plus grand soin. Car la nouvelle vie qui leur est proposée, et qu'ils ont choisi de suivre, est radicalement différente. C'est une vie dans laquelle ils n'ont pas besoin de filets car ils deviennent pêcheurs d'homme, chargés, eux aussi d'annoncer la bonne nouvelle du règne de Dieu.

Dans la réalité, les premiers disciples eux-mêmes n'ont pas tout abandonné définitivement pour suivre Jésus. Quelques versets plus loin, le même Evangile selon Marc nous parle du séjour de Jésus avec ses disciples dans la maison de Simon et André, séjour au cours duquel Jésus va guérir la belle-mère de Simon. Il n'y a pas eu de rupture définitive avec leurs biens ni leur famille. Mais leur vie a été définitivement changée. Lorsque nous entendons cet appel qui nous est fait comme aux disciples, il faut y répondre immédiatement, peu importe la façon dont nous y répondons.

Il faut répondre quelque soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, car l'appel qui nous est adressé réclame une décision sur la façon dont nous comprenons notre existence, et cette décision ne peut être remise à plus tard.

Car le moment fixé est arrivé,
car le Royaume de Dieu s'est approché !
Amen.



Le Christ appelant Jacques et Jean, Saint-Apollinaire, Ravenne

Cantiques du 24 janvier

1. **Ta volonté, Seigneur mon Dieu,** Deviendra ma sagesse.

Fais-moi vouloir ce que tu veux, Pour y voir ta promesse.

Je chercherai ta volonté Si ton regard m'éclaire,
Je verrai, Dieu de vérité, L'ombre de ton mystère

2. Enseigne-moi à discerner Dans la joie et la peine
Le chemin où tu veux mener Tout homme que tu aimes.

Comme tu viens me rencontrer Et comme tu m'écoutes,
Que je sache aussi m'approcher Des autres sur leur route.

3. Tu peux, Seigneur, me soutenir Par un nouveau courage,
Et je verrai sans peur venir La fin de mon voyage.

Toi, juste et saint, tu n'as pas craint La mort la plus cruelle,
Qui m'affranchit et me conduit A la vie éternelle.

4. C'est mon bonheur que de chanter Que ta joie est profonde
Quand je comprends ta volonté Pour moi et pour le monde.

Jésus demeure parmi nous, Il a notre visage;
Je vois en chacun d'entre nous L'attente de sa grâce.

1. **Je te suivrai, Jésus,** toi dont la voix m'appelle

A être le témoin de ta bonne nouvelle ;

Je ne le pourrais pas, mais c'est toi qui choisis :
La grâce d'obéir est en toi, Jésus-Christ.

2. Je te suivrai, Jésus, sans regard en arrière,
Les yeux tournés vers toi qui nous conduis au Père. Tu traces le sillon où le grain porte fruit :
Notre seul horizon, c'est toi, ô Jésus-Christ.

3. Je te suivrai, Jésus, si dure soit la route ;
La croix que doit porter qui t'aime, qui t'écoute,
Tu la portes avec nous, tu donnes ton Esprit :
La force pour marcher est en toi, Jésus-Christ.

Eglise protestante unie de la boucle au Vésinet

Pasteur : Philippe Grand d'Esnon

07.85.06.79.22 – erfvez@gmail.com

www.protestants-vesinet.org